

INACCUSATIVITÉ, ASPECT ET VERBES PRONOMINAUX EN ITALIEN

Elisabetta JEZEK

INTRODUCTION

Nous pensons souvent que le sens des phrases se construit de façon compositionnelle selon le sens des mots qui les composent. Nous réfléchirons dans cet article à un aspect spécifique de cette formulation. L'attention sera portée sur la notion d'inaccusativité. Ce travail a deux objectifs : aider à comprendre si l'opposition présente en italien entre les formes inaccusatives simples (*scendere* « descendre ») et les formes inaccusatives pronominales (*abbassarsi* « se baisser ») a un fondement aspectuel, et évaluer en même temps si l'inaccusativité est une propriété qui se définit au niveau lexical ou compositionnel.

En partant de la constatation que les constructions inaccusatives semblent presque toutes partager la caractéristique aspectuelle de dénoter des événements téliques non agentifs, nous vérifierons si les deux constructions syntaxiques inaccusatives en italien sont corrélées à deux types différents d'événements téliques. Nous essaierons de démontrer comment la distribution du clitique réfléchi *si* (« se ») dans les constructions inaccusatives peut être mise en relation avec la structure de l'événement que ces mêmes constructions expriment. Après avoir présenté les principes théoriques sur lesquels se base l'analyse, nous définirons rapidement l'inaccusativité, nous en soulignerons les propriétés compositionnelles et ensuite nous préciserons les caractéristiques qui permettent de distinguer les constructions inaccusatives simples et pronominales d'un point de vue aspectuel. Enfin, nous ferons quelques observations sur les répercussions lexicologiques de notre analyse.

CLASSES VERBALES ET COMPOSITIONNALITÉ

Traditionnellement, on entend par *dimension compositionnelle* l'ensemble des rapports sémantiques existant entre les éléments combinés dans une chaîne syntagmatique. Selon le principe classique de composition, une expression linguistique complexe prend sens à partir de ses différentes parties et de la façon dont elles sont arrangées du point de vue

syntaxique. Cependant, l'opinion aujourd'hui la plus courante est que les mots modifient leurs sens selon le contexte dans lequel ils se trouvent (d'une façon qui ne peut pas être établie *a priori*), ce qui contredit, tout au moins en apparence, ce que pose le principe compositionnel ci-dessus mentionné. La recherche sémantique contemporaine (cf. entre autres Partee, 1995 ; Pustejovsky, 1995 ; Recanati, 2008) cherche à proposer des explications complémentaires à la formule classique du principe de composition. Pustejovsky (1995), par exemple, a proposé des principes de composition enrichie (*co-composition et coercion*) pour rendre compte de façon systématique des modulations de sens que les mots subissent dans un contexte donné.

Dans ce domaine, beaucoup d'études sont consacrées au rôle de la dimension compositionnelle dans la définition de l'aspect verbal. Verkuyl 1989 note, entre autres, que divers facteurs extra-lexicaux peuvent intervenir pour modifier l'*Aktionsart* spécifique d'un verbe. Parmi ces facteurs, rappelons ceux-ci :

- les modificateurs adverbiaux ;
- la présence ou l'absence de l'Objet ;
- la nature de l'Objet.

Illustrons rapidement ce point avec quelques exemples :

- (1) *Maria ha corso per ore.*
« Maria a couru pendant une heure. »
- (2) *Maria ha corso i cento metri in 10 secondi.*
« Maria a couru le 100 mètres en 10 secondes. »
- (3) *Maria è corsa a casa.*
« Maria a couru chez elle. »
- (4) *Giulia ha cantato per ore.*
« Julia a chanté pendant une heure. »
- (5) *Giulia ha cantato una canzone.*
« Julia a chanté une chanson. »
- (6) *Mario beve un caffè.*
« Mario boit un café. »
- (7) *Mario beve caffè.*
« Mario boit du café. »

Dans les exemples (1) à (5), le problème est de savoir si la phrase implique ou non un point d'aboutissement. Notons en effet que les verbes *correre* (« courir ») ou *cantare* (« chanter ») expriment un processus dans les exemples (1) et (4), et un événement temporellement défini et délimité dans les exemples (2), (3) et (5). Notons aussi que c'est l'Objet, dans les exemples (2) et (5), qui introduit la caractéristique aspectuelle, importante au niveau de la phrase, qui consiste à délimiter l'événement. Dans le cas de

l'exemple (3), une telle caractéristique est au contraire introduite par l'élément adverbial locatif. Pour les exemples (6) et (7), la question de base est la même (distinction entre processus et événement temporel défini), mais dans ce cas la distinction est produite par la nature différente de l'Objet, qui est défini en (6) et indéfini en (7). Sans aucun doute la compositionnalité est centrale dans l'attribution des caractéristiques aspectuelles.

Dans les parties qui suivent, l'attention est portée sur un des points complexes de la classification du lexique verbal de l'italien, celui de l'inaccusativité, qui sera abordé du point de vue de la compositionnalité.

L'INACCUSATIVITÉ

Il est reconnu que l'hypothèse inaccusative a été formulée pour rendre compte du fait que, dans de nombreuses langues, les sujets de certains verbes intransitifs présentent des propriétés syntaxiques typiques des objets des verbes transitifs. Selon cette hypothèse, il existe deux classes principales de verbes intransitifs, *inaccusative* et *inergative*, auxquelles est associée une structure syntaxique-argumentale différente. De façon simplifiée, tandis que le sujet des verbes inergatifs est un « vrai » sujet, et donc un argument externe, le sujet des verbes inaccusatifs est un sujet non agentif, et donc un argument interne. Ceci peut être schématiquement représenté de la façon suivante (cf. Levin-Rappaport 2005) :

- | | | |
|--------------------------|-------------------------|----------------------------------|
| (8) a) verbes inergatifs | SN [_{SV} V] | <i>lavorare</i> (« travailler ») |
| b) verbes inaccusatifs | _ [_{SV} V SN] | <i>arrivare</i> (« arriver ») |

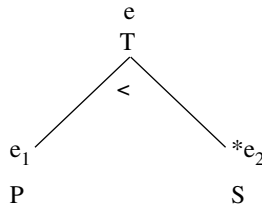
L'hypothèse que la différence de comportement syntaxique des verbes intransitifs a un fondement sémantique a été examinée dans de nombreuses études (parmi les plus récentes Bentley, 2006, sur la langue italienne). Selon Chierchia, 1992, le fait qu'inaccusativité et aspect sont corrélés est évident, vu qu'il ne semble pas y avoir de verbes inaccusatifs qui expriment une Activité. Selon Van Valin, 1990, les verbes inaccusatifs seraient caractérisés par le fait qu'ils contiennent tous un prédicat d'état dans leur représentation lexicale, ce qui, en termes vendleriens (Vendler, 1967), équivaut à dire que les verbes inaccusatifs peuvent exprimer *States*, *Achievements* et *Accomplishments*, mais ils ne peuvent pas exprimer *Activities*. Des études postérieures (parmi lesquelles Dowty, 1991 ; Zaenen, 1993 ; Borer, 1994 ; Levin – Rappaport, 1995 ; Reinhart, 1997 ; Arad, 1998) se rejoignent pour soutenir que la propriété déterminante pour attribuer un verbe intransitif à la classe inaccusative est la présence de télélicité. Dowty (1991, p. 607) considère les interactions entre deux paramètres, celui de l'Agentivité et celui de la Télélicité :

- | | | |
|-----------------------|------------------------|-------------------------------|
| (9) Si un verbe est : | | |
| Télique, non agentif | ⇒ sûrement inaccusatif | <i>arrossire</i> (« rougir ») |
| Atélique, agentif | ⇒ sûrement inergatif | <i>cantare</i> (« chanter ») |

Dans d'autres cas, cela peut varier selon la langue.

Pustejovsky et Busa 1995 soutiennent que l'événement exprimé par la construction inaccusative est une Transition, et donc, en définitive, un événement télique qui codifie un changement :

Fig. 1 Construction inaccusative et structure de l'événement



e = événement ; T = Transition ; P = Processus ; S = Etat ; e_1, e_2 = sous-événements de e ; < = classé dans le temps afin que e_1 précède e_2 ; * focalisation de l'interprétation.

Selon la représentation de la fig. 1, l'inaccusativité est associée à un événement complexe, du type Transition, formé par deux sous-événements qui se succèdent temporellement, un Processus et un Etat, dans lequel l'événement focalisé (celui qui contribue à focaliser l'interprétation) est le second.

INACCUSATIVITÉ ET PLAN COMPOSITIONNEL

Nous développons ici deux arguments en faveur de l'hypothèse qui veut que l'inaccusativité soit une propriété qui peut se manifester au niveau compositionnel, en plus du niveau lexical, suite à l'interaction du verbe avec l'argument en position de sujet. Une première preuve est offerte par le comportement de verbes tel que *chiudere* (« fermer »), qui permet de choisir l'auxiliaire dans les emplois intransitifs (*avere* « avoir » ou *essere* « être ») :

- (10) *chiudere*
- a. *Paolo ha chiuso la porta.*
« Paolo a fermé la porte. »
 - b. *La porta si è chiusa.* [inacc]
« La porte s'est fermée. »
 - c. *Paolo ha chiuso il negozio.*
« Paolo a fermé la boutique. »
 - d. **Il negozio si è chiuso.*
« *La boutique s'est fermée. »
 - e. *Il negozio ha chiuso.* [inerg]
« La boutique a fermé. »

On note que la construction est inaccusative avec un sujet non agentif (10b) et inergative avec un sujet qui n'est pas agentif en soi (10e) mais qui renvoie métonymiquement à un agent (le gérant du magasin ou autre). Les propriétés sémantiques du sujet résultent essentiellement dans l'attribution de la propriété inaccusative aux constructions dans lesquelles *chiudere* (« fermer ») apparaît.

Une deuxième preuve de la nature compositionnelle de l'inaccusativité est fournie par le comportement de verbes tels que *correre* (« courir »), *volare* (« voler »), *suonare* (« sonner ») (eux aussi à double auxiliaire) avec des modificateurs adverbiaux téliques et atéliques.

- | | | |
|---------------------|---|---|
| (11) <i>correre</i> | a. <i>correre nel parco</i>
« courir dans le parc » | <i>Paolo ha corso nel parco per anni.</i> [inerg]
« Paolo a couru dans le parc pendant des années. » |
| | b. <i>correre al negozio</i>
« courir à la boutique » | <i>Paolo è corso al negozio.</i> [inacc]
« Paolo a couru à la boutique. » |
| (12) <i>volare</i> | a. <i>volare per ore</i>
« voler pendant une heure » | <i>L'uccello ha volato per ore.</i> [inerg]
« L'oiseau a volé pendant une heure. » |
| | b. <i>volare via</i>
« s'envoler » | <i>L'uccello è volato via.</i> [inacc]
« L'oiseau s'est envolé. » |
| (13) <i>suonare</i> | a. <i>suonare per ore</i>
« sonner pendant une heure » | <i>La sveglia ha suonato per ore.</i> [inerg]
« Le réveil a sonné pendant une heure. » |
| | b. <i>suonare alle 8</i>
« sonner à 8 heures » | <i>Alle otto è suonata la sveglia.</i> [inacc]
« Le réveil a sonné à 8 heures. » |

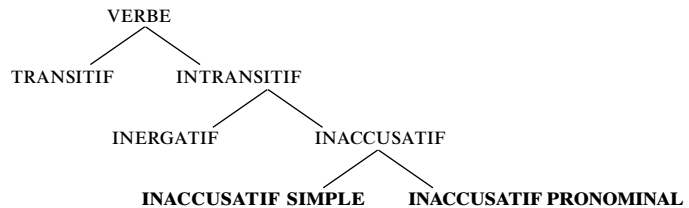
Dans le cas de *correre*, *volare*, *suonare*, la construction est inaccusative quand le verbe se combine avec des modificateurs adverbiaux téliques (11b, 12b, 13b), et est au contraire inergative quand il est combiné à des adverbes atéliques (11a, 12a, 13a). Ces exemples montrent aussi à l'évidence que l'appartenance d'un verbe à la classe inaccusative ou inergative n'est pas toujours établie au niveau lexical (donc inhérent), mais peut aussi être le résultat de processus compositionnels.

INACCUSATIVITÉ SIMPLE ET INACCUSATIVITÉ PRONOMINALE

Le problème spécifique abordé ici est celui de la présence en italien d'une opposition syntaxique entre formes inaccusatives simples et formes inaccusatives pronominales¹. Le schéma de la fig. 2 met en évidence la zone au centre de l'étude :

1. Pour plus d'approfondissement, cf. JEZEK, 2003.

Fig. 2



En effet, en italien il y a :

– Des verbes transitifs qui dans la construction intransitive requièrent la forme inaccusative pronominale :

(14) *alzarsi* « s'élèver »

TR	<i>le piogge alzano il livello del fiume.</i> « les pluies élèvent le niveau du fleuve. »
INTR	* <i>il livello alza.</i> « *le niveau élève. »
INTR PRON	<i>il livello si alza.</i> « le niveau s'élève, monte. »

– Des verbes transitifs qui excluent la forme inaccusative pronominale :

(15) *aumentare* « augmenter »

TR	<i>i negozianti aumentano il prezzo.</i> « les marchands augmentent le prix. »
INTR	<i>il prezzo aumenta.</i> « le prix augmente. »
INTR PRON	* <i>il prezzo si aumenta.</i> « *le prix s'augmente. »

– Des verbes transitifs qui admettent une choix entre la forme simple et la forme pronominale :

(16) *bruciare* « brûler »

TR	<i>Paolo brucia l'erba.</i> « Paolo brûle l'herbe. »
INTR	<i>l'erba brucia.</i> « l'herbe brûle. »
INTR PRON	<i>l'erba si brucia.</i> « l'herbe [se] brûle. »

Ce comportement en apparence idiosyncrasique caractérise différentes classes de verbes. Mis à part les verbes qui présentent une alternance de type ergatif (transitif/

intransitif) comme ceux présentés ci-dessus, il existe des verbes qui n'admettent pas de construction transitive, mais uniquement une construction intransitive simple (17), uniquement une construction pronominale (18), ou les deux (19) :

(17) *cadere* « tomber »

- TR **Gianni cade la tazza.*
 « **Gianni tombe la tasse.* »
- INTR *la tazza cade.*
 « *la tasse tombe.* »
- INTR PRON **la tazza si cade.*
 « **la tasse se tombe.* »

(18) *infortunarsi* « accidenter, avoir un accident »

- TR **la caduta ha infortunato Pietro.*
litt. « **la chute a accidenté Pietro.* »
- INTR **Pietro è infortunato.*
 « **Pietro est accidenté.* »
- INTR PRON *Pietro si è infortunato.*
litt. « *Pietro s'est accidenté.* »

(19) *sedere/rsi* « asseoir, s'asseoir »

- TR **Gianni siede il figlio.*
 « *Gianni assied son fils.* »
- INTR PRON *Gianni siede.*
 « *Gianni est assis.* »
- INTR PRON *Gianni si siede.*
 « *Gianni s'assied.* »

La situation est schématisée dans le Tab. 1 :

Verbes	TR	INTR	INTR PRON	PROPRIETES FORMELLES	AUX
<i>alzare</i>	x	-	x	inaccusatif ergatif	essere
<i>aumentare</i>	x	x	-	inaccusatif ergatif	essere
<i>bruciare</i>	x	x	x	inaccusatif ergatif	essere
<i>cadere</i>	-	x	-	inaccusatif non ergatif	essere
<i>infortunarsi</i>	-	-	x	inaccusatif non ergatif	essere
<i>sedere</i>	-	x	x	inaccusatif non ergatif	essere

Tab. 1 : Verbes pronominaux et alternances syntaxiques

Dans la littérature concernant ce sujet, différentes hypothèses ont été avancées sur la valeur du *si* dans des constructions non réfléchies comme dans les exemples discutés ci-dessus : marque de détransitivisation (Salvi, 1988) ; marque d'ergativité ou de suppression (ou d'absence) du rôle thématique du sujet (Burzio, 1986 ; Cinque, 1988) ; marque de décausativisation (Cennamo, 1995), marque médiale (cf. Wehr, 1995) : cependant il est souvent soutenu que sa position est idiosyncrasique. Ce n'est que dans Centineo 1995, à ma connaissance, qu'il y a une tentative de rendre compte de façon systématique de la position du clitique dans les emplois inaccusatifs. Dans l'étude de Centineo, il est soutenu que le *si* est une marque morphologique qui signale la dérivation d'une construction causative ; qu'une telle marque est donc présente seulement dans les cas où la construction pronominale est dérivée d'une autre construction considérée comme basique. Selon cette hypothèse, les verbes avec un *si* obligatoire dans la forme intransitive (*rompersi* « se casser ») sont des verbes dont la forme de base est transitive, et les verbes sans *si* (*affondare* « couler ») sont des verbes dont la forme de base est intransitive.

Cette dernière hypothèse rend compte de la réduction du nombre d'arguments lors du passage d'une structure transitive à une structure intransitive, mais elle présente certains problèmes : tout d'abord, il n'est pas possible de retrouver la présence d'une cause inexprimée pour toutes les constructions pronominales non réfléchies ; de plus, le concept de dérivation n'est pas applicable à des verbes comme *bruciare* (« brûler »), qui admettent non seulement des constructions intransitives pronominales, mais aussi des constructions intransitives non pronominales ; et enfin, l'hypothèse n'est pas applicable à des verbes qui n'acceptent que l'emploi pronominal (*pentirsi* « se repentir »), et qui présentent obligatoirement le *si* sans pour autant dériver d'aucune construction.

La question de la valeur du *si* dans les constructions intransitives inaccusatives reste ouverte, ainsi que celle des paramètres gérant sa position par rapport aux autres classes verbales.

L'ANALYSE ASPECTUELLE

Dans cette section, nous présenterons les résultats de l'analyse menée afin de vérifier s'il est possible de localiser des corrélations entre la distribution du *si* dans les constructions intransitives et les caractéristiques aspectuelles de l'événement exprimé par le verbe. L'hypothèse de départ est que la distribution du clitique est corrélée au type de structure événementielle. Les notions sémantiques et aspectuelles utilisées dans l'analyse sont brièvement définies ci-dessous :

– TÉLICITÉ : propriété d'un événement qui inclut un point d'aboutissement, correspondant au moment où l'événement se conclut nécessairement. Un événement télique peut être ponctuel (*rompere* « casser »), dans ce cas le point d'aboutissement correspond à celui où il a commencé ; ou sinon il peut être duratif (*costruire* « construire »), dans

ce cas il est constitué d'une progression de phases non identiques dont la dernière est le point d'aboutissement ;

– ABOUTISSEMENT : phase terminative d'un événement télique, qui doit être atteinte pour que l'événement soit vrai. Il est en effet connu que si un événement télique est interrompu, on ne pourra pas dire qu'il a eu lieu² ;

– RÉSULTATIF : propriété d'un événement télique dont l'aboutissement mène à l'obtention d'un nouvel état de l'objet (*target state* chez Parsons 1990), qui peut être permanent ou non (*il bicchiere si è rotto* ⇒ *il bicchiere rotto* / « le verre s'est cassé » ⇒ « le verre cassé »). On remarque qu'un événement abouti n'entraîne pas nécessairement l'obtention d'un nouvel état de l'objet (*la sveglia è suonata* ⇒ **la sveglia suonata* / « le réveil a sonné » ⇒ « *le réveil sonné »).

Le si télique ou terminatif

L'analyse des constructions pronominales intransitives présentée ici s'inspire de l'hypothèse avancée dans Lo Cascio & Jesek 1999, où il est soutenu que dans certaines constructions pronominales, le *si* joue un rôle « télicisant » ou « terminatif », c'est-à-dire « qu'il rend télique une prédication qui sans lui ne l'est pas » ou « qu'il introduit une phase d'aboutissement dans une prédication qui ne la possède pas³ ». Nous illustrons brièvement ce point avec un exemple (cf. Lo Cascio & Jezek, 1999, p. 267) :

- (20) a. *il bosco ha/è bruciato per tre ore/in tre ore.*
 « La forêt a/[est] brûlé(e) pendant trois heures/en trois heures. »
 b. *il bosco si è bruciato *per tre ore/in tre ore.*
 « La forêt [s'est] brûlée *pendant trois heures/en trois heures. »

L'expression en (20a) (sans *si*) accepte non seulement l'adverbial *per tre ore* (« pendant trois heures »), ce qui n'est généralement possible qu'avec des expressions qui peuvent être quantifiées, donc atéliques, mais elle accepte aussi l'adverbial *in tre ore* (« en trois heures »), ce qui n'est généralement possible qu'avec des expressions téliques. Elle permet donc deux interprétations, atélique dans le premier cas, et télique dans le second. L'expression en (20b) (avec *si*), au contraire, n'accepte que l'adverbial *in tre ore* (« en trois heures ») : probablement l'adverbial *per tre ore* (« pendant trois heures ») n'est pas accepté car (20b) exprime un événement télique qui par nature ne peut être quantifié. Le *si* semble donc avoir dans ce cas la fonction de désambiguïser les deux interprétations disponibles pour a. (télique et atélique) et de sélectionner l'unique interprétation disponible pour b., l'interprétation télique.

2. Cet aspect, connu dans la littérature comme *the imperfective paradox* (cf. DOWTY, 1979), peut être illustré de la façon suivante : tandis que l'expression atélique « Lucas est en train de courir » implique « Lucas a couru », l'expression télique « Lucas est en train de fabriquer une table », n'implique pas « Lucas a construit une table », car l'événement décrit n'est vrai que s'il atteint le point terminal, c'est-à-dire si la construction de la table est terminée.

3. Dans la source citée, le mot proposé n'est pas « télique » mais « éventif ».

Cette fonction terminative du *si* est évidente même avec d'autres types d'exemples :

- (21) a. *il ferro arruginisce.*
 « Le fer rouille. »
 b. *la lima si arruginisce.*
 « La lime se rouille. »

Dans l'exemple (21a), l'interprétation la plus naturelle est générale et l'aspect est habituel. L'événement est atélique et exprime une propriété de l'objet. Dans l'exemple (21b), l'interprétation la plus naturelle est au contraire télique. En plus de jouer un rôle « télécisant », le *si* constitue aussi une marque de télicité, c'est-à-dire qu'il confirme la télicité déjà présente dans le prédicat : c'est de là qu'il prend son caractère obligatoire avec des verbes téliques ponctuels comme *rompersi* (« se casser »), *fermarsi* (« s'arrêter »), *chiudersi* (« se fermer »), etc.⁴

Dans l'ensemble, l'hypothèse rend compte des cas observés (en l'espèce, les verbes qui ont une alternance transitive/intransitive pronominale du type *bruciare* (« brûler »), *chiudere* (« fermer »), *fermare* (« arrêter »), *ingiallire* (« jaunir »), mais laisse sans réponse la question de la présence en italien de nombreux verbes intransitifs qui expriment des événements téliques ponctuels mais qui n'acceptent pas le *si* (« couler », *scoppiare* « exploser », « tomber », etc).

Le si résultatif

La question soulevée dans la section précédente peut être résolue dans le cadre de l'hypothèse selon laquelle le *si* tendrait à être présent avec des verbes ou des constructions inaccusatifs qui expriment un événement focalisé sur l'état résultant. Une telle hypothèse s'appuie sur l'affirmation que les événements téliques peuvent être conceptualisés d'au moins deux manières différentes, selon que l'objectif focalisé est le changement introduit par l'événement ou le résultat d'un tel événement. Dans le premier cas, l'événement décrit simplement « quelque chose qui se passe » (*la macchia è sparita, Luca è caduto* / « La tache a disparu, Luca est tombé »); dans le second cas, le point de vue est tourné au contraire vers le « résultat de ce qui s'est passé », qui se manifeste par une *affectedness* du sujet – sujet affecté (*il bicchiere si è rotto, Luca si è infortunato* / « le verre s'est cassé, Luca s'est blessé/a eu un accident »).

Étant donné la présence de deux conceptualisations différentes des événements téliques, selon l'hypothèse résultative le *si* a tendance à être présent dans le cas d'événements focalisés sur le résultat ou, vice-versa, a tendance à ne pas être présent quand l'objectif de l'événement est focalisé sur le changement pur.

4. Dans LO CASCIO & JEZEK, 1999, il est soutenu que l'attribution de la marque pronominale a lieu au niveau de la phrase, selon un principe de cohérence entre l'*Aktionsart* du verbe, l'Aspect de la phrase et l'information aspectuelle portée par les morphèmes temporels.

Il faut noter que cette hypothèse ne prédit pas quels sont les événements résultatifs, et donc lexicalisés en forme pronominale, et ceux qui ne le sont pas : en vertu de leur nature, certains événements sont en effet fortement orientés vers une des deux alternatives (par exemple *rompersi* « se casser » est focalisé sur le résultat), d'autres sont au contraire conceptuellement plus « neutres » et passibles des deux focalisations. L'hypothèse suggère que là où sont conceptuellement possibles les deux focalisations (événement ou résultat de l'événement), la marque pronominale peut constituer, dans le cas de l'italien, un instrument pour focaliser l'aspect résultatif.

- (22) Type d'événements téliques
 Focalisation sur : *changement* ⇒ [-si]
 Focalisation sur : *résultat* ⇒ [+si]

À notre avis, cette hypothèse se combine très bien avec l'hypothèse selon laquelle la marque pronominale constitue dans les constructions non réfléchies une marque médiale qui souligne l'état « affecté » du sujet (*affectedness*). Considéré dans cette perspective, le changement qui mène à l'obtention d'un nouvel état constitue en effet le plus haut degré auquel le sujet peut être « affecté ».

L'hypothèse résultative est confirmée par les résultats des tests que nous présentons ci-dessous et par des études menées sur l'espagnol qui soulignent l'importance des variables aspectuelles considérées ici dans le comportement et dans l'interprétation du clitique réfléchi (par ex. Miguel - Fernández Lagunilla, 2001).

LES TESTS

Nous présentons ici quatre tests effectués dans le but de mettre en évidence les propriétés aspectuelles des événements exprimés par les constructions inaccusatives simples et pronominales.

TEST 1 : Pendant combien de temps ?/En combien de temps ?

Le premier test vérifie si les constructions inaccusatives simples et pronominales expriment des événements téliques. Puisque, comme on le sait, les événements téliques se réfèrent à un intervalle de temps déterminé, les deux constructions intransitives devraient, si elles sont téliques, accepter les expressions adverbiales perfectives telles que *in x tempo* / « en x temps », *a l'ora x* / « à l'heure x » et exclure les expressions adverbiales imperfectives comme *per x tempo* / « pendant x temps⁵ » :

5. Ce test est utilisé par exemple dans DOWTY, 1979 et est aujourd'hui généralement considéré comme étant un bon test pour identifier la présence de télicité.

(23) Constructions inaccusatives pronominales

- | | |
|--|--|
| a. <i>la ruota si è bucata</i> | <i>*per un'ora/all'improvviso</i> |
| « la roue a crevé » | <i>*pendant une heure/à l'improviste »</i> |
| b. <i>la biancheria si è asciugata</i> | <i>*per un'ora/in un'ora</i> |
| « le linge a séché » | <i>*pendant une heure/en une heure »</i> |
| c. <i>la televisione si è rotta</i> | <i>*per un'ora/alle 7</i> |
| « le téléviseur s'est cassé » | <i>*pendant une heure/à 7h »</i> |
| d. <i>la situazione si è risolta</i> | <i>*per un'ora/in un'ora</i> |
| « la situation s'est arrangée » | <i>*pendant une heure/en une heure »</i> |

Constructions inaccusatives simples

- | | |
|---------------------------------|--|
| a. <i>le rose sono sfiorite</i> | <i>*per un'ora/in un'ora</i> |
| « les roses sont fanées » | <i>*pendant une heure/en une heure »</i> |
| b. <i>la bomba è esplosa</i> | <i>*per un secondo/in un secondo</i> |
| « la bombe a [est] explosé » | <i>*pendant une seconde/en une seconde »</i> |
| c. <i>la borsa è crollata</i> | <i>*per un'ora/in un'ora</i> |
| « la bourse s'est effondrée » | <i>*pendant une heure/en une heure »</i> |
| d. <i>è scattato l'allarme</i> | <i>*per un'ora/a mezzanotte</i> |
| « l'alarme s'est déclenchée » | <i>*pendant une heure/à minuit »</i> |

Le test prouve que les constructions inaccusatives pronominales, mais également les constructions inaccusatives simples, admettent normalement des expressions adverbiales perfectives (*alle 7, all'improvviso, in un'ora, a mezzanotte* / « à 7h, à l'improviste, en une heure, à minuit ») et refusent les expressions adverbiales imperfectives (*per un'ora, per un secondo* / « pendant une heure, pendant une seconde »).

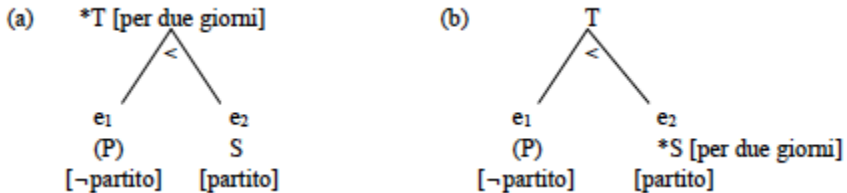
Le test *per un'ora* (« pendant une heure ») se révèle cependant problématique. Dans certains cas, cette locution adverbiale qui, étant imperfective, ne devrait être admise qu'avec des verbes indiquant des États ou des Processus (c'est-à-dire des événements atéliques), est pourtant aussi acceptée avec des verbes indiquant des Transitions (c'est-à-dire des événements téliques) momentanées :

- (24) a. *Luca è partito per due giorni, poi è ritornato.*
 « Luca est parti pendant deux jours, puis il est revenu. »
- b. *il libro è sparito per tre giorni, poi è improvvisamente ricomparso sul mio tavolo.*
 « Le livre a disparu pendant trois jours, puis a réapparu comme par magie (litt. à l'improviste) sur ma table. »
- c. *il treno si è fermato per un'ora, poi è ripartito.*
 « Le train s'est arrêté pendant une heure, puis il est reparti. »

Ceci peut être expliqué en postulant que, dans ces cas-là, la portée de l'expression adverbiale ne s'étend pas sur l'événement en entier mais seulement sur la situation résultante et que la durée qu'elle exprime se réfère donc à la durée de cette situation et non à

la durée de l'événement qui est momentané. Il est possible de représenter cet aspect en utilisant le formalisme de la structure de l'événement représenté dans la Fig 1 :

(25) Luca è partito per due giorni « Luca est parti pendant deux jours. »



En (25), la portée de l'expression adverbiale (signalée dans les exemples avec l'astérisque) s'étend tout au long de l'événement dans le cas (a), et s'applique à la situation résultante dans le cas (b).

Le test de la télicité met également en évidence la présence d'un groupe de verbes qui acceptent non seulement la locution adverbiale imparfective *per x tempo* (« pendant x temps »), mais aussi celle perfective *in x tempo* (« en x temps »).

- (26) a. *scendere* la temperatura è scesa in due ore/per due ore
« La température est descendue en 2 heures/pendant 2 heures. »
- b. *abbassarsi* la temperatura si è abbassata in un'ora/per un'ora
« La température s'est abaissée en 1 heure/pendant 1 heure. »

Ils font partie de ces trois classes de verbes :

- (27) a. verbes inaccusatifs simples (*scendere* « descendre », *aumentare* « augmenter », *crescere* « grandir », *migliorare* « améliorer »);
b. verbes inaccusatifs pronominaux (*abbassarsi* « se baisser », *allargarsi* « s'élargir », *allungarsi* « s'allonger »);
c. verbes inaccusatifs simples et pronominaux (*arrugginire/arrugginarsi*, « rouiller »/« se rouiller »).

Il s'agit de verbes qui, du point de vue sémantique, décrivent généralement l'acquisition progressive d'une propriété par rapport à une phase précédente, sans pour autant impliquer un point d'aboutissement. Comme l'observent Bertinetto-Squartini 1995, ces verbes rejoignent les caractéristiques des processus (comme *correre* « courir », *lavorare* « travailler », *russare* « ronfler », *piangere*, « pleurer »), auxquels ils ressemblent du point de vue de la durée et des possibilités de quantification : tout comme les Processus, ils admettent par exemple l'adverbial *molto* (« beaucoup ») : cf. *la temperatura si è abbassata molto / litt.* « la température s'est beaucoup abaissée »; et les caractéristiques des événements téliques duratifs (tout comme ces derniers, ils admettent en effet l'adverbe

gradualmente (« graduellement ») : cf. *la temperatura si è gradualmente abbassata* / « la température s'est abaissée graduellement »).

C'est justement leur caractère hybride (accomplissement graduel et télique en même temps) qui fait qu'ils acceptent des expressions adverbiales imperfectives (*abbassarsi per due ore* / « s'abaisser pendant deux heures »), mais aussi perfectives (*abbassarsi in due ore* / « s'abaisser en deux heures »)⁶.

En ce qui concerne leur caractère télique, on peut observer que dans de nombreux cas ces verbes admettent deux interprétations, l'une d'accomplissement total (28a), et l'autre d'accomplissement graduel (28b) :

(28) <u>Type d'accomplissement</u>	<u>Représentation sémantique</u>
accomplissement total	[DEVIENT [<préd> x]]
accomplissement graduel	[DEVIENT PLUS[<préd> x]]

On peut aussi observer que ces deux interprétations sont toutes deux possibles, surtout dans le cas des verbes inaccusatifs pronominaux tel que *abbassarsi* (« s'abaisser »). Pour des verbes tels que *scendere* (« descendre »), *aumentare* (« augmenter »), etc., l'interprétation plus naturelle semble être au contraire la seconde.

Résumons : surtout pour les inaccusatifs pronominaux, les deux interprétations en (28) sont fréquemment disponibles :

(29) <i>ho notato che la temperatura si è abbassata</i>	[DEVIENT [<préd> x]]
	[DEVIENT PLUS[<préd> x]]
« J'ai remarqué que la température s'est abaissée. »	

Dans de nombreux cas l'interprétation la plus naturelle ou par défaut reste la première :

(30) <i>ho notato che l'erba si è seccata</i>	[DEVIENT [<préd> x]]
« J'ai remarqué que l'herbe s'est desséchée. »	

Pour les inaccusatifs simples, l'interprétation la plus naturelle semble être le plus souvent celle de l'accomplissement graduel :

(31) <i>ho notato che la temperatura è aumentata</i>	[DEVIENT PLUS [<préd> x]]
« J'ai remarqué que la température [est] augmentée. »	

6. BERTINETTO & SQUARTINI (1995) observent qu'en plus d'avoir des caractéristiques hybrides, ces verbes montrent aussi des caractéristiques aspectuelles spécifiques, non présentes dans les autres classes : par ex. ils admettent des expressions adverbiales comparatives tel que *di parecchio* (« de beaucoup »), *ulteriormente* (« ultérieurement »). Cela provient du fait que la sémantique lexicale des verbes graduels est essentiellement comparative (c'est-à-dire qu'elle est basée sur la comparaison de deux états) :

Test : « di quanto? » a. « <i>Paolo è cresciuto di parecchio</i> »	V GRADUEL
b. *« <i>Paolo ha corso di parecchio</i> »	PROCESSUS
c. *« <i>Paolo è partito di parecchio</i> »	TRANSITION MOMENTANÉE
d. *« <i>Paolo ha pulito la casa di parecchio</i> »	TRANSITION DURATIVE
e. *« <i>Paolo ignora la risposta di parecchio</i> »	ÉTAT

TEST 2: En une heure / À 8h pile

Ce test permet de distinguer les événements téliques qui ont lieu en un instant (momentanés) et qui n'acceptent que des expressions adverbiales ponctuelles telles que *alle 8 in punto*, *all'improvviso* (« à 8h pile », « à l'improviste »), etc., des événements téliques qui, pour arriver à leur conclusion, ont besoin de temps et qui normalement n'acceptent pas d'expressions adverbiales perfectives ponctuelles mais seulement duratives (comme par exemple *in un'ora* / « en une heure »). Nous nous sommes en effet intéressée à vérifier s'il existe des corrélations entre la distribution du *si* et la variable de la durée :

- (32) Constructions inaccusatives pronominales
- a. *il treno si è fermato alle 8 in punto/*in un'ora.* [-dur]
« Le train s'est arrêté à 8h pile/*en une heure. »
- b. *alle 7/calato il siparo/*in un'ora, si sono spente le luci.* [-dur]
« À 7h/le rideau est tombé/*en une heure, les lumières se sont éteintes. »
- c. *la vasca si è svuotata *alle 7 in punto/in un'ora.* [+dur]
« La baignoire s'est vidée *à 7h pile/en une heure. »
- d. *si è rotta la televisione alle 8 in punto/*in un'ora.* [-dur]
« Le téléviseur s'est cassé à 8h pile/*en une heure. »
- (33) Constructions inaccusatives simples
- a. *alle 7 in punto/*in un'ora è scoppiato un violento temporale.* [-dur]
« À 7h pile/*en une heure, un violent orage a éclaté. »
- b. *alle 8 in punto/*in un'ora è sorto il sole.* [-dur]
« À 8h pile/*en une heure, le soleil s'est levé. »
- c. *il ciliegio è fiorito in una settimana/*alle 9 di sera.* [+dur]
« Le cerisier a fleuri en une semaine/*à 9h du soir. »
- d. *l'acqua è evaporata in un'ora/*alle 7.* [+dur]
« L'eau s'est évaporée en une heure/*à 7h. »

Les exemples montrent que la distribution du *si* dans les constructions intransitives n'est pas corrélée au fait que l'événement décrit soit [+dur] ou [-dur]. Il existe en effet :

- (34) constructions inaccusatives simples [-dur]: *scoppiare* « éclater »
 constructions inaccusatives pronominales [-dur]: *fermarsi* « s'arrêter »
 constructions inaccusatives simples [+dur]: *evaporare* « s'évaporer »
 constructions inaccusatives pronominales [+dur]: *svuotarsi* « se vider »
 constructions inaccusatives [±si][-dur]: *imbizzarrirsi* « s'emballer »
 constructions inaccusatives [±si][+dur]: *bruciarsi* « se brûler »

Nous notons qu'en présence d'un verbe avec un *Aktionsart* [+duratif], l'aspect de la phrase peut être [+durative] ou [-duratif], selon l'information donnée par le contexte. C'est le cas de *svuotarsi* (« se vider »), *riempirsi* (« se remplir ») et d'autres verbes qui, même

s'ils possèdent un *Aktionsart* [+duratif], dans des contextes donnés acceptent aussi des expressions adverbiales ponctuelles. Voir :

- (35) *svuotarsi* a. *la vasca si è svuotata in un'ora.* [+dur]
 « La baignoire s'est vidée en une heure. »
 b. *alle 8 in punto/in 5 minuti la sala si è svuotata.* [-/+dur]
 « À 8h pile/en 5 minutes la salle s'est vidée. »

TEST 3 : Dans quel état est... ?

Un troisième test vérifie la fonction que peut assumer dans le contexte le participe passé des constructions inaccusatives pronominales et simples. Il est reconnu que le participe passé peut avoir une fonction exclusivement *prédicative*, dans ce cas il peut indiquer un événement dynamique mais aussi la situation qui prend son origine d'un tel événement (*Luigi è partito, il libro è caduto* / « Luigi est parti », « le livre est tombé »), ou il peut avoir une fonction *adjectivale*, dans ce cas il spécifie une caractéristique ou une propriété acquise par l'objet (*target state*, Parsons 1990), qui peut plus ou moins perdurer dans le temps (*il bicchiere è rotto* / « le verre est cassé ») :

Che cosa hai notato ? (« Qu'est-ce que tu as vu ? »)

- (36) Constructions inaccusatives pronominales
- | | |
|---|--|
| a. <i>ho notato un piatto rotto</i> | « J'ai vu une assiette cassée » |
| b. <i>ho notato una porta aperta</i> | « J'ai vu une porte ouverte » |
| c. <i>ho notato una tovaglia macchiata</i> | « J'ai vu une nappe tachée » |
| d. <i>ho notato una carta bagnata</i> | « J'ai vu une carte mouillée » |
| e. <i>*ho notato un treno fermato (fermo)</i> | « J'ai vu un train arrêté » |
| f. <i>*ho notato il livello del fiume alzato (alto)</i> | « J'ai vu le niveau du fleuve élevé (haut) » |
| g. <i>*ho notato un vestito sporcato (sporco)</i> | « J'ai vu un vêtement sali (sale) » |

Les participes passés des verbes inaccusatifs pronominaux permettent normalement une fonction adjectivale, qui indique le résultat du changement d'état annoncé par le verbe. Dans le cas où une telle interprétation ne serait pas permise, il y a normalement dans le lexique un adjectif capable d'exercer une telle fonction (*fermo* « arrêté », *alto* « haut », *sporco* « sale »).

- (37) Constructions inaccusatives simples
- | | |
|---|---------------------------------|
| a. <i>?*ho notato un libro caduto</i> | « J'ai vu un livre tombé » |
| b. <i>*ho notato una bomba esplosa</i> | « *J'ai vu une bombe explosée » |
| c. <i>*ho notato un temporale scoppiato</i> | « *J'ai vu un orage éclaté » |
| d. <i>*ho notato un aereo decollato</i> | « *J'ai vu un avion décollé » |
| e. <i>*ho notato la luce saltata</i> | « *J'ai vu la lumière sautée » |

f. **ho notato una sveglia suonata* « *J'ai vu le réveil sonné »

Les participes passés des verbes inaccusatifs simples semblent, au contraire, ne pas permettre une fonction adjectivale. Le test met en évidence la difficulté de parler d'un nouvel état du *libro* (« livre »), du *sveglia* (« réveil »), etc., résultant du changement.

TEST 4

Un dernier test évalue lui aussi la fonction exercée par le participe passé, et vérifie par la même occasion la persistance de la propriété de l'objet, acquise après le changement introduit par l'événement.

(38) Constructions inaccusatives pronominales

- a. *? il piatto è rimasto rotto* *litt.* « l'assiette est restée cassée »
 b. *la carta è rimasta bagnata* « la carte est restée mouillée »
 c. *la tovaglia è rimasta macchiata* « la nappe est restée tachée »
 d. *la porta è rimasta aperta* « la porte est restée ouverte »

Le test confirme les données du test précédent : les participes passés des verbes pronominaux exercent normalement la fonction adjectivale et indiquent la propriété acquise par l'objet, qui, à son tour, peut perdurer dans le temps.

(39) Constructions inaccusatives simples

- a. **il libro è rimasto caduto* *litt.* « le livre est resté tombé »
 b. **la sveglia è rimasta suonata* *litt.* « le réveil est resté sonné »
 c. **l'aereo è rimasto decollato* *litt.* « l'avion est resté décollé »
 d. **la luce è rimasta saltata* *litt.* « la lumière est restée sautée »

Dans ces cas, il apparaît de nouveau évident que les participes passés des prédicats qui entrent dans des constructions inaccusatives simples n'expriment normalement pas une propriété, et qu'une telle propriété, vu qu'elle n'a pas été atteinte, ne peut pas perdurer dans le temps.

STRUCTURE ÉVÉNEMENTIELLE DES CONSTRUCTIONS INACCUSATIVES SIMPLES ET PRONOMINALES

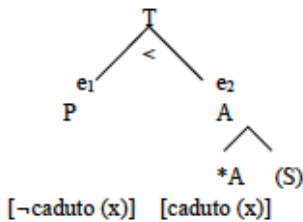
Les tests effectués ci-dessus dans le but de mettre en évidence les caractéristiques aspectuelles des événements exprimés par les constructions inaccusatives pronominales et simples, ont permis d'observer ce qui suit :

- les constructions intransitives inaccusatives simples et pronominales indiquent toutes deux des événements téliques (Transitions) qui, à leur tour, peuvent être duratifs ou ponctuels ;

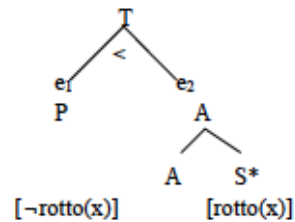
- parmi les verbes qui permettent deux interprétations téliques possibles (accomplissement total ou graduel), les verbes pronominaux (*seccarsi* « se sécher ») autorisent le plus souvent de façon « naturelle » ou « par défaut » l'interprétation de l'accomplissement total, les verbes simples (*crescere* « grandir ») celle de l'accomplissement graduel ;
- outre sa fonction prédicative, le participe passé des verbes inaccusatifs pronominaux exerce normalement aussi la fonction adjectivale et indique une propriété acquise par l'objet (*rotto* « cassé ») ;
- le participe passé des verbes inaccusatifs simples n'exerce en général que la fonction prédicative et indique éventuellement la situation engendrée par l'événement.

Sur la base de ces résultats, il est possible, à notre avis, d'avancer l'hypothèse que les événements exprimés par les constructions inaccusatives simples et pronominales ont les caractéristiques suivantes :

Fig. 3 (a) *il libro è caduto*



(b) *il bicchiere si è rotto*



T = Transition ; P = Processus ; A = Aboutissement ; S = État ; < = classé par ordre de temps de façon à ce que P précède A ; * = tête de l'événement (focalisation de l'interprétation) ; () = optionalité.

Selon la représentation dans la fig. 3, le *si* est présent dans des événements dont le point focalisé est un sous-événement spécifique de la structure de l'événement exprimé par le prédicat, c'est-à-dire S (l'État résultant). Tandis que les deux constructions inaccusatives pronominales et simples codifient toutes deux un changement dans l'état des choses qui précède l'événement, dans les constructions pronominales l'interprétation est focalisée sur le résultat du changement ; et dans les constructions simples, que l'objet ait atteint ou non un nouvel état, l'interprétation est focalisée sur l'événement et non sur son résultat. Étant donné cette corrélation, nous pourrions supposer que le *si* exerce aussi, parmi ses fonctions, celle de focaliser une phase spécifique de l'événement décrit par les verbes parmi lesquels il apparaît, c'est-à-dire l'état résultant.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Après avoir passé en revue les diverses hypothèses sur les fonctions du clitique réfléchi *si* en italien, et souligné les problèmes non élucidés sur la question de son interprétation, nous avons analysé la distribution lexicale du *si* dans les constructions inaccusatives. Nous avons montré qu'il est possible de mettre en relation la présence ou l'absence du *si* avec une conceptualisation différente de l'événement qui, à son tour, est reflétée dans les représentations sémantiques des prédicats. Les constructions inaccusatives (simples et pronominales) expriment généralement toutes les deux des événements téliques qui codifient un changement en un état de choses. Cependant, tandis que dans le cas des verbes inaccusatifs simples, le point focalisé est en général l'aspect dynamique de l'événement, c'est-à-dire l'événement (*sparire* « disparaître », *cadere* « tomber », etc.), dans le cas des verbes inaccusatifs pronominaux, le point focalisé est en général le résultat de l'événement (*rompersi*, *macchiarsi*, *sciogliersi*, *svuotarsi* / « se casser, se tâcher, se fondre, se vider », etc.). Les tests effectués étayaient cette hypothèse.

Il est important de souligner que cette interprétation n'exclut pas les autres hypothèses actuelles sur la valeur du clitique dans les constructions inaccusatives (donc dans ses constructions non réfléchies). Au contraire, les résultats de l'analyse aspectuelle que nous avons développée s'accordent, à notre avis, avec l'hypothèse selon laquelle le pronom constitue dans ces constructions une marque médiale qui souligne le retour sur le sujet des effets du changement décrit par le verbe. Pour une recherche ultérieure, il reste à approfondir les interactions entre la valeur médiale et la valeur aspectuelle supposée pour le clitique dans les constructions non réfléchies.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAD M., 1998, « Are unaccusatives aspectually characterized? (and other related questions) », in HARLEY H. (dir), *Papers from the UPenn/MIT Round Table on Argument Structure and Aspect*, The Mit Working Papers in Linguistics 32, p. 1-20.
- BENTLEY D., 2006, *Split intransitivity in Italian*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- BERTINETTO P. M. & SQUARTINI M., 1995, « An attempt at defining the class of 'Gradual Completion Verbs' », in BERTINETTO P. M. et al. (ed.), *Temporal reference, Aspect and Actionality. Vol. I: Semantic and Syntactic Perspectives*, Torino, Rosenberg & Sellier, p. 11-26.
- BORER H., 1994, « The projection of arguments », in BENEDICTO E. & RUNNER J. (dir), *Functional Projections*, University of Massachusetts Occasional Papers 17, p. 19-47.
- BURZIO L., 1986, *Italian Syntax*, Dordrecht, Reidel.
- BUTT M. & GEUDER W. (dir), 1998, *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, Stanford, CSLI Publications.
- CENNAMO M., 1993, *The Reanalysis of Reflexives: a Diachronic Perspective*, Napoli, Liguori.

- CENTINEO G., 1995, « The distribution of *si* in Italian transitive/inchoative pairs », in SIMONS M. & GALLOWAY T. (dir), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory V*, Ithaca (NY), Cornell University, p. 54-71.
- CHIERCHIA G., 1992, « Subjects and aspect », *Golem* 2, p. 11-14.
- CINQUE G., 1988, « On *si* constructions and the theory of *Arb* », *Linguistic Inquiry* 19, p. 521-581.
- CRUSE D. A., 2004, *Meaning in Language*, Oxford, Oxford University Press (2nd ed.).
- DE MIGUEL E. & FERNÁNDEZ LAGUNILLA M., 2001, « El operador aspectual *se* », *Revista Española de Lingüística*, 39, 1, p. 13-43.
- DOWTY D., 1979, *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht, Reidel.
- DOWTY D., 1991, « Thematic proto-roles and argument selection », *Language* 67, p. 547-619.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M., 1995, *Unaccusativity*, Cambridge, The MIT Press.
- JEZEK E., 2003, *Classi di verbi tra semantica e sintassi*, Pisa, ETS editore.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M., 2005, *Argument realization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LO CASCIO V. & JEZEK E., 1999, « Thematic role assignment and aspect in Italian pronominal verbs: a lexicological study », in MEREU L. (dir), *Boundaries of Morphology and Syntax*, Amsterdam, Benjamins, p. 253-270.
- PARSONS T., 1990, *Events in the Semantics of English*, Cambridge Mass, The MIT Press.
- PARTEE B., 1995, « Lexical Semantics and Compositionality », in *Invitation to Cognitive Science*, 2nd edition. Daniel Osherson, general editor; in *Part I: Language*, Lila Gleitman and Mark Liberman, ed. MIT Press, Cambridge, p. 311-360.
- PUSTEJOVSKY J., 1995, *The Generative Lexicon*, Cambridge Mass, The MIT Press.
- PUSTEJOVSKY J. & BUSA F., 1995, « Unaccusativity and event composition », in BERTINETTO P. M. (dir), *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Torino, Rosenberg & Sellier, p. 159-177.
- RECANATI F., 2008, « Compositionality, Flexibility and Context-Dependence », in HINZEN W. et al., *The Oxford Handbook of Compositionality*, Oxford, Oxford University Press.
- REINHART T., 1997, « Syntactic effects on lexical operations: reflexives and unaccusatives », *OTS Working Papers in Linguistics*.
- SALVI G., 1988, « La frase semplice », in RENZI L. (dir), *Grande Grammatica di Consultazione*, I, Bologna, Il Mulino, p. 29-114.
- VAN VALIN R. D. Jr., 1990, « Semantic parameters of split intransitivity », *Language* 66, p. 221-260.
- VENDLER Z., 1967, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (NY), Cornell University, p. 97-121.
- VERKUYL H., 1989, « Aspectual classes and aspectual composition », *Linguistics and Philosophy* 12, p. 39-94.
- WEHR B., 1995, *SE-Diathese im Italienischen*, Tübingen, Narr Verlag.
- ZAENEN A., 1993, « Unaccusativity in Dutch: an integrated approach », in PUSTEJOVSKY J. (dir), *Semantics and the Lexicon*, Dordrecht, Kluwer, p. 129-161.